

Cet après-midi est un après-midi merveilleux pour Nicolas. Quand Rémi et les copains sont venus les chercher, lui et sa sœur, pour faire de la luge... pour la première fois, leurs parents ont dit oui ! Tous les camarades de classe se sont donné rendez-vous au sommet de la colline bien inclinée qui surplombe le village. C'est leur station de ski !

À califourchon sur sa luge, Nicolas prend le départ. Devant lui, en contrebas, Rémi tangue et s'écrase mollement dans la neige.

Nicolas s'en aperçoit, tire sur son frein droit : il pense arrêter la luge. Celle-ci ne freine pas et change de trajectoire. Il évite Rémi mais vire dangereusement à droite.

La luge accélère d'un seul coup.

Plus rien n'est sous contrôle. Les copains restés plus haut, lui crient de se laisser tomber, vite.

Mais aveuglé par le vent froid qui lui glace les yeux, Nicolas demeure pétrifié par la rapidité du bolide. Ses mains sont comme soudées aux rebords de la luge.

Le petit garçon hurle de peur lorsqu'il voit en face de lui les fils barbelés du champ qui bordent la piste. Le choc est inévitable. Les adultes courent, les enfants crient. Nicolas se relève en pleurs.

Son visage est couvert de sang.

Quand le jeune blessé revient à la maison, c'est évidemment la panique. Après quelques coups de téléphone, sa maman et lui arrivent chez le médecin de garde.

Kaloo, l'inséparable lapin-doudou les accompagne.

- Bonnes et mauvaises nouvelles à la fois : l'œil n'est pas touché (Nicolas a beaucoup de chance, leur répète à plusieurs reprises le médecin), mais il gardera sûrement des cicatrices.

Afin que les plaies se referment au mieux, il faut recoudre la paupière. Pas d'anesthésie à cet endroit du corps, il va donc falloir le faire à vif.

Nicolas tressaille. Il ferme les yeux, appuie Kaloo contre lui, serre la main de sa mère, marmonne quelque chose.

- Tu as compris Nicolas ? demande le docteur. Il va falloir être courageux.

- Oui, dit Nicolas avec assurance.

Le médecin a terminé son travail. Nicolas n'a pas hurlé, presque pas pleuré.

- Tu sais, je te trouve très courageux. Je suis très fier de toi, le félicite le médecin.

Quelques heures plus tard, quand le petit garçon rentre à la maison avec sa mère, la moitié du visage enfouie sous un bandage, tout le monde est là, qui attend des nouvelles.

Bien que fatigué, il veut lui-même raconter :

- ...Et puis tu sais papa, il y avait quatre médecins pour s'occuper de moi...

Papa se tourne vers maman, le regard affolé :

- C'est tellement grave pour que cela nécessite quatre médecins ?

- Quatre médecins ? questionne maman en fronçant les sourcils.

- Oui, il y en avait quatre : le docteur, Maman, Kaloo et Jésus.

Et la prochaine fois, si je fais de la luge, je crois que je demanderai à Jésus de monter avec moi...